

# Denis de Rougemont, Une biographie intellectuelle. Tome 1 : De la révolte à l'engagement, L'intellectuel responsable. Tome 2: Combats pour la liberté, Le journal d'un époque [Bruno Ackermann]

Autor(en): **Santschi, Eric**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

délaisser les ambitions d'une monographie pour aborder les problématiques d'une histoire sociale, tournées vers les liens d'interdépendance créés entre cette entreprise parachutée dans un environnement rural et une communauté préoccupée par un avenir incertain et désireuse de se fixer dans un nouveau cadre économique.

Christine Gagnebin-Diacon associe l'essor d'une politique paternaliste à Tavannes aux vues «totalitaires» d'un patron, Henri Sandoz, qui modèle le village à sa guise et ses intérêts dans une perspective délibérée de domination (p. 97). Henri Sandoz cumule les activités dirigeantes. A cet égard, ses engagements et ses occupations sont la source d'un pouvoir sans partage et d'une autorité indiscutée. On retrouve là l'incarnation de la «loi des trois pouvoirs» développée par Jean Lhomme en 1960, qui explique la domination de la grande bourgeoisie par son contrôle des sphères politiques, économiques et sociales. Aux yeux de Christine Gagnebin, la mollesse des réactions villageoises à cet enfermement et la résistance ouvrière à toute forme d'organisation syndicale ne seraient que la résultante de cette cohérence de la stratégie patronale. A contrario, ce seraient les fissures dans les certitudes et les assurances patronales qui induiraient des attitudes syndicales plus affirmées et un mouvement ouvrier organisé. A Tavannes, la Première Guerre mondiale marque la fin de ce paternalisme multi-directionnel. Aux prises avec des données et des contraintes qui le dépassent, celui-ci est incapable de répondre aux nouvelles attentes sociales et aux nouveaux défis économiques.

Si Christine Gagnebin montre bien les modalités, les dimensions et les limites de ce paternalisme dont on retrouve ailleurs des formes similaires, même dans des territoires à forte tradition industrielle (comme à Sainte-Croix), elle ne s'attarde pas assez sur les facteurs qui président à la «soumission» villageoise. La «configuration paysanne, patriarcale et individualiste» (p. 11) de la population ne suffit pas à rendre compte de cette adhésion quasi unanime. L'individualisme ne se prêtait-il justement pas à des attitudes de résistance, voire de refus ou de rejet?

Ne faudrait-il donc pas voir aussi dans la convergence d'intérêts qui peut naître de l'implantation d'une usine à Tavannes les raisons aux formes paternalistes prises par les rapports entre «la fabrique et le village»? Si Henri Sandoz trouve son compte, la communauté trouve aussi le sien. A cet égard, l'accès à de nouveaux savoir-faire et à de nouvelles formes de revenus, la perspective de meilleurs niveaux de vie et de nouvelles consommations, la garantie de rester à Tavannes peuvent-ils se conjuguer avec l'adhésion à une discipline de fer et l'acceptation de cette «dictature» patronale?

*Laurent Tissot, Neuchâtel*

**Bruno Ackermann: Denis de Rougemont, Une biographie intellectuelle. Tome 1: De la révolte à l'engagement, L'intellectuel responsable. Tome 2: Combats pour la liberté, Le Journal d'une époque.** Genève, Labor et Fides, 1996, 2 vol., 1278 p.

Denis de Rougemont est un auteur qui a beaucoup écrit et qui couvre de vastes domaines tenus habituellement pour séparés. Ainsi l'on retrouve Rougemont comme essayiste, comme théoricien de l'Europe, comme intellectuel personnaliste, etc., sans que ces dimensions se rejoignent toujours. L'étendue de son œuvre et ses directions variées sont aujourd'hui à l'origine de querelles qui mettent aux prises les diverses manières de se situer par rapport à cet héritage. Aussi semble arriver à son heure cette première investigation approfondie, qui se flatte d'être une «biographie intellectuelle des années de formation et d'engagement».

Composé de deux épais volumes qui reprennent en intégralité le texte d'une thèse défendue en 1995 à Lausanne, ce travail satisfera tous ceux qui attendent d'une histoire

de vie qu'elle présente en grands détails un déroulement chronologique simple et linéaire. L'auteur s'y limite d'ailleurs à une présentation stricte du travail et de la carrière intellectuels de Rougemont. On y retrouvera, depuis ce point de vue particulier, la Suisse romande littéraire et morale, les milieux intellectuels parisiens «non conformistes», la Suisse des années sombres, et une partie sur une dimension moins connue qu'est l'exil américain de Rougemont pendant la guerre. Ackermann permet de se faire une idée sur les ouvrages et certaines dimensions de la réception des travaux de Rougemont, depuis les «œuvres de jeunesse» jusqu'à l'immédiat après-guerre, au tout début des campagnes pour la «construction européenne». Car cette biographie intellectuelle ne couvre que les quarante premières années de la vie de Rougemont, qui en vécut par ailleurs quarante autres.

C'est qu'au vrai le motif du travail réside dans une analyse d'une spécialité de Rougemont: le «journal non intime». Ackermann se donne comme but de présenter les divers journaux publiés par Rougemont, le *Journal d'un intellectuel en chômage*, le *Journal d'Allemagne*, etc., des années 1926 à 1946, qui seront republiés en un seul volume remanié, sous le titre de *Journal d'une époque* chez Gallimard en 1968. Une part considérable du deuxième volume est ainsi consacrée aux divers procédés de correction, de retouches, de réécriture effectués par Rougemont. Pourtant, en dépit, ou à cause même de la minutie de l'auteur dans la comparaison des diverses éditions et des manuscrits, on ne va guère plus loin qu'une recension et un baptême technique des diverses manipulations et variantes du texte. On peut d'ailleurs déplorer que cette acuité analytique concernant les procédés de composition liés à la publication n'ait pas incité l'auteur à calibrer plus judicieusement son volumineux produit, permettant de mieux atteindre son objectif de présenter Rougemont à un public plus vaste, sous l'aspect qui lui importe le plus, celui de Rougemont l'écrivain méconnu.

Cet immense travail, un peu hagiographique, doit être salué pour l'importance des dimensions documentaires qu'il propose. Il restera pour longtemps une manière utile de prendre contact avec Denis de Rougemont, sous certains aspects aujourd'hui moins connus. Il aide sans doute à localiser les problèmes que pose l'histoire intellectuelle du vingtième siècle, mais fait aussi sentir les limites de l'état actuel de la question et la relative insuffisance des instruments. Au-delà même des notions dont abuse l'auteur comme «influence», «conscience», «génération», etc., on remarque à quel point l'histoire des intellectuels de l'entre-deux guerre est construite sur des idées qui sont apparues à ce moment là, comme la fameuse notion d'«années tournantes», mais surtout toute la philosophie de la «personne».

Ici, le parti pris de linéarité de l'auteur, visant à ressaisir très classiquement l'unité d'une «pensée se faisant», rencontrera inévitablement les reproches de ceux qui construisent un Rougemont différent, basé sur l'après-guerre, et l'Europe. Ces dissensions entre les diverses appropriations de Rougemont aujourd'hui, permettront ainsi de localiser un problème historiographique: la saisie d'une trajectoire intellectuelle n'est pas épuisée par la prouesse documentaire ou textualiste, et ses idées de «formation» et de «réalisation progressive d'une pensée», qui viennent signaler les limites actuelles de l'«histoire des intellectuels».

*Eric Santschi, Lausanne*

**Histoire de la littérature en Suisse romande. Tome 1: Du Moyen Age à 1815.** Sous la direction de Roger Francillon. Lausanne, Payot, 1996, 426 p. (Territoires).

Avec ce volume consacré à «nos» lettrés du Moyen Age à 1815, paraît le premier tome d'une histoire de la littérature, qu'on annonce «monumentale». Et en effet, le défi